

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Le samedi, 4 mai dernier, 6.15 h. p. m., est décédée, chez les Sœurs de la Providence, rue Labelle, dame veuve Gédéon Coursolles, née Amélie Tremblay.

Madame Coursolles est morte, après quelques heures seulement de maladie, dans la quatre-vingt-douzième année de son âge.

Mme Coursolles était bien connue dans les paroisses des Cèdres, de Belœil et de Saint-André d'Argenteuil, où feu M. Coursolles, son époux, exerça successivement ses fonctions de notaire public.

La défunte était la grand-mère maternelle de M. J.-G.-H. Bergeron, M. P., vice-président des Communes du Canada, et de M. J.-M.-A. Denault, actuellement rédacteur à *La Minerve* et autrefois du *Monde Illustré*.

Le service a eu lieu mardi, dans la chapelle des Sœurs de la Providence, et l'inhumation s'est faite au Sault-au-Récollet, où madame Coursolles avait des liens de famille.

NOTES ET FAITS

De la République Française

Voici la liste des six présidents de la troisième république française :

1^o Thiers (Louis Adolphe), élu le 31 août 1871, démissionne le 24 mai 1873, décédé le 3 septembre 1877.

2^o MacMahon (le maréchal), élu le 24 mai 1873, démissionne le 30 janvier 1879, décédé le 17 octobre 1893.

3^o Grévy (Jules), élu le 30 janvier 1879, réélu le 28 décembre 1885, démissionne le 2 décembre 1887, décédé le 9 septembre 1890.

4^o Sadi-Carnot (Marie F.), élu le 3 décembre 1887, assassiné à Lyon, le 24 juin 1894.

5^o Casimir Perier (M.) élu le 27 juin 1894, démissionne le 15 janvier 1895.

6^o Faure (Félix), élu le 17 janvier 1895.

* * * *

Le supplice de Jeanne d'Arc

Le *Cosmopolitan* a publié récemment un article de M. Julian Hawthorne sur les tortures et supplices du moyen âge. Au cours de cet intéressant article, nous relevons une version historique nouvelle sur la manière dont Jeanne d'Arc subit le supplice du bûcher. Elle aurait été, selon une pratique assez fréquente, non pas placée au sommet des piles de fagots que l'on incendiait après y avoir incendié le patient, mais liée à un poteau au ras du sol, entourée d'un monceau de bois et de paille, symétriquement rangés, et brûlée, par conséquent, hors de la vue des assistants. L'auteur affirme même que la foule, convaincue de la culpabilité de Jeanne comme sorcière et craignant qu'elle ne se fût échappée par quelque sortilège, aurait exigé du bourreau que, au cours de l'exécution, il démolît le bûcher en flammes pour laisser apercevoir le cadavre carbonisé de la malheureuse.

Nous ne reproduisons ce récit que comme une curiosité inédite et sans en garantir aucunement l'exactitude : il est en contradiction formelle avec les témoignages les plus authentiques publiés jusqu'à ce jour ; et nous voudrions seulement savoir où M. Julian Hawthorne a bien pu puiser les documents inconnus sur lesquels il s'appuie.

* * * *

Recette pour faire cuire un bon mari à point

En choisissant votre mari ne vous laissez pas guider par une apparence dorée comme si vous vouliez du saumon, vous rappelant que tout ce qui reluit n'est pas or. N'allez pas le chercher au marché ; le meilleur nous est toujours emmené à la maison. En ayant trouvé un à votre goût, il faut apprendre à le faire cuire, car plus d'un bon mari est gâté par la cuisson. Les uns sont très rôtis ou tenus constamment dans l'eau chaude, tandis que d'autres sont glacés par la froideur conjugale. D'autres encore sont tenus leur vie dans du vinaigre comme des concombres, ou servis avec de la sauce à la langue piquante. Tous ces moyens sont mauvais pour rendre les maris bons et tendres, mais ils feront un met délicieux et succulent apprêtés comme suit :

Prenez une grande casserole—suivant la grosseur du mari, bien entendu—appelé casserole des petits soins, que toute bonne ménagère doit avoir à la main ; enveloppez votre mari de toile bien blanche, liez-le d'un fil soyeux et fort appelé confort et mettez-le dans la casserole que vous placerez près du feu de l'amour conjugal ; que ce feu ne soit pas trop ardent mais que la chaleur soit constante. Entou-

rez-le d'affection ; assaisonnez-le avec le sel de la gaieté ; ajoutez un peu de sucre que les confiseurs appellent... "kisses." Qu'ils soient accompagnés de discrétion, mêlés de prudence et de modération. Dans aucun cas ne vous servez ni de poivre ni de vinaigre. Ne le piquez pas avec une fourchette pour voir s'il est assez tendre, mais arrosez constamment de bonté et d'indulgence. N'allez pas vous alarmer s'il fait un peu de bruit et même de tapage en cuisant ; comme le homard il doit être cuit tout vivant, ce qui ne lui plaît guère. Quand il est à point, retirez-le du feu, mettez-le à votre table bien mise, et servez lui un bon diner. Ne le mettez jamais au froid pour votre négligence ou votre indifférence et il se conservera parfait—avec cette recette.

* * * *

La légende des sirènes

L'existence des sirènes, ces êtres étranges, moitié femme, moitié poisson, qui entraînaient au fond des mers les malheureux navigateurs séduits par leurs chants, ne fut mise en doute par personne dans l'antiquité et la croyance en cette fable subsista même assez tard dans les temps modernes.

Qui a pu lui donner naissance ? Il faut évidemment renoncer à chercher une analogie qui puisse expliquer légendes et faits en ce qui concerne le chant des femmes poissons. Les habitants de l'onde ne sont, en effet, rien moins que bien partagé au point de vue musical. D'un autre côté, on peut se demander comment un témoin aurait pu parler de leurs chants, puisque ceux qui les avaient entendus étaient perdus à jamais !

Il nous faut donc chercher qu'une analogie de formes entre les sirènes et certains habitants du monde aquatique.

Parmi ceux-ci, les cétacés herbivores, dont les représentants sont le *Dugong* et le *Lamantin*, ont, dans la partie

supérieure de leur corps, quelques traits de ressemblance avec l'homme. Leur face ressemble très vaguement à la face humaine, mais les femelles ont des mamelles volumineuses, placées sur la poitrine ; elles portent souvent leurs petits, qu'elles soulèvent hors de l'eau, à l'aide de leurs membres antérieurs transformés en nageoires.

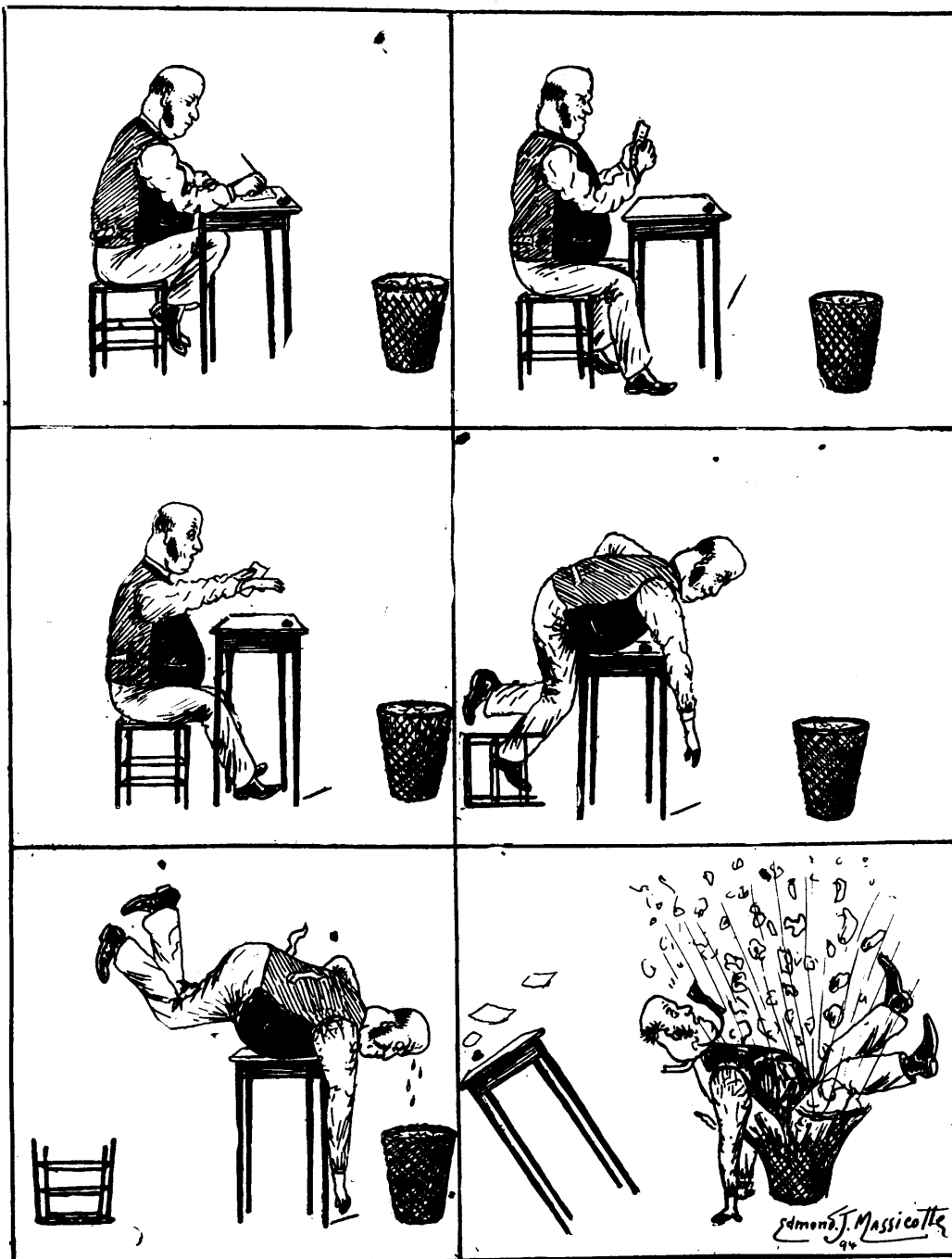
La partie inférieure du corps, dépourvue de membres, se termine en fuseau comme celui des poissons, la nageoire caudale étant horizontale. Le Lamantin vit dans le golfe du Mexique, à l'embouchure des grands fleuves qu'il remonte souvent, il était donc inconnu des anciens ; mais le Dugong fréquente les parages de l'océan Indien et de la mer Rouge. Certains naturalistes ont fait de ces animaux un ordre à part sous le nom de *Sirénins* ou *Sirénoïdes*.

Le Dugong soulève très fréquemment le haut du corps hors des flots, il n'est donc pas impossible que la vue de cette tête étrange, de ces mamelles saillantes, ait suggéré aux premiers navigateurs, disposés à voir tout en merveilleux hors de leur pays, l'idée qu'ils se trouvaient en présence d'un être extraordinaire auquel, l'imagination aidant, les propriétés les plus étranges furent attribuées.

Ajoutons, pour ne pas être trop exclusif dans une question fort discutable d'ailleurs, que la légende des sirènes pourrait tout aussi bien provenir de la présence des phoques dans la méditerranée, seule mer bien connue des anciens. Ces animaux, qu'on trouve encore quelquefois dans les parages de la Sardaigne, y étaient autrefois très nombreux et leur tête se rapproche réellement de la face humaine, grâce à leur tête ronde et à leurs yeux intelligents et doux.

* * * *

L'ingénieur en chef des travaux du canal de Corinthe va se marier. Après avoir réuni deux mers il demande à une troisième la main de sa fille.



LA PLUME QUI ROULE